

DOSSIER DE PRESSE

COMPLEXES



L'ANCRE

UNE PRODUCTION DE L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL



" Fais pas ci, fais pas ça. Trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez. Trop petite, trop grande. Botox tes rides, tu as l'air fatiguée "

PITCH

Quel est le pitch du spectacle ?

Dans l'atmosphère délirante d'un cabaret burlesque, **COMPLEXES** met en lumière la brutalité et la complexité de la condition féminine.

Quand j'étais enfant, je rêvais de devenir... champion de boxe ! Puis j'ai découvert que j'étais une fille, alors c'est devenu : être sexy. Ça a toujours été à la mode, non ?

Pole danseuse qui enchaîne les castings pour lâcher sa barre et devenir actrice, Sandrine reçoit un soir la visite de trois créatures toutes de rouge vêtues. Rêve ou hallucination ? Souvenirs d'enfance, fantasmes censurés, traumas étouffés... Elles retraversent ensemble son parcours de femme, et le rêve tourne au cauchemar.

Entre théâtre, chant et pole, **COMPLEXES** dénonce avec humour la brutalité et la complexité de la condition féminine.

AMELIA COLONNELLO

Qu'en dit la porteuse du projet ?

Être pole danseuse dans un bar à striptease et être féministe, est-ce compatible ?

Le point de départ du projet est un exercice de mise en scène autour d'une chanson choisie lors de mon master à l'Institut des Arts de Diffusion: la reprise par Julien Doré de *Femme like you* de K-Marco m'a beaucoup inspirée.

« Donne-moi ton cœur bébé, ton corps bébé. Je veux une femme like U »

Ces paroles marrantes à chanter au karaoké ne donnent pas forcément l'empouvoirement aux femmes *like us*. La féminité est-elle un jeu dont nous sortons toujours perdantes? Peut-on aimer sans s'abandonner à, sans être sous les ordres de? Même sorties du contexte (la chanson date de 2004, bien avant *#metoo*), l'enjeu était de détourner ces paroles pour dénoncer la condition de la femme-objet soumise aux injonctions contradictoires du patriarcat, des fantasmes des hommes, dans leurs dérives et leur violence.

« Fais pas ci, fais pas ça, trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez, trop petite, trop grande, botox tes rides, tu as l'air fatiguée. »

Les femmes doivent toujours correspondre à l'image qu'on attend d'elles, quitte à recourir à la chirurgie ou développer des troubles alimentaires. Ces injonctions font partie du continuum qui englobe toutes les violences faites aux femmes, du sexisme ordinaire au féminicide.

Aujourd'hui, qu'est-ce que la féminité? Peut-on être féministe et féminine? Féministe et travailleuse du sexe? Prôner l'égalité et se raser sous les bras? Peut-on renverser le patriarcat en portant des talons? Lutter contre le mansplaining et demander de l'aide à papa en cas de panne de voiture? Être pole danseuse la nuit et super maman le jour?

Les femmes pourront-elles un jour jouir de leur corps sans subir de pression? Peut-on échapper à cette tradition de domination qui participe à

la banalisation et à la perpétuation des violences sexistes et sexuelles?

Les dictats imposés aux femmes sont sans fin et les empêchent d'être, de faire, de dire ou de penser sans déplaire. La femme parfaite est un mythe publicitaire. Se libérer de ces injonctions toxiques est vital pour être soi-même, vivre libre, décrocher ses rêves et poursuivre ses ambitions. **COMPLEXES** évoque nos complexes sans le moindre complexe et la complexité d'être une femme décomplexée dans notre société.

Les écoles de théâtre, qui se disent «ouvertes», ne sont pas exemptes d'injonctions sexistes. Les réflexions sur l'expression de genre, dit trop féminin ou trop masculin frôlent parfois le sexisme. Je n'y ai pas échappé..

«Trop maquillée. Trop féminine. Pas assez. Maquille-toi. Plus. Moins. Tu es maquilleuse? Au théâtre? Respire au lieu de te maquiller. Simplifie. C'est mieux. Pole danseuse? Dans des bars? Pour des hommes alors? Coupe tes cheveux. NON. Si. Non. Laisse pousser. C'est mieux. Des talons? Pas de talons. Trop sexy. Trop serré. Trop suggéré. Grandes, très grandes, immenses vêtements. Cache. Je cache. Ta mâchoire est trop saillante, gratte tes traits, plus doux. Montre tes poils. Non, rase-les...»

En tant que femme, les retours artistiques de fin de projets pendant ma formation à l'IAD tournaient systématiquement autour de l'image que je renvoyais. Ce que je faisais sur scène importait moins que ce que je donnais à voir. Pourquoi le physique prime-t-il sur le jeu d'actrice? Ma différence, au lieu d'être accueillie comme une richesse, semblait poser problème.

Née à Charleroi, dans une famille éloignée du milieu artistique, avec l'accent carolo en prime, prenant soin de mon image, ayant une formation de Makeup Artist, pratiquant le pole dance... tout était réuni pour ne pas entrer dans le moule. Je ne me sentais pas prise au sérieux. Comme si je devais «me salir», me simplifier, être moins «moi». Tu veux que je me salisse? Voici **COMPLEXES**.

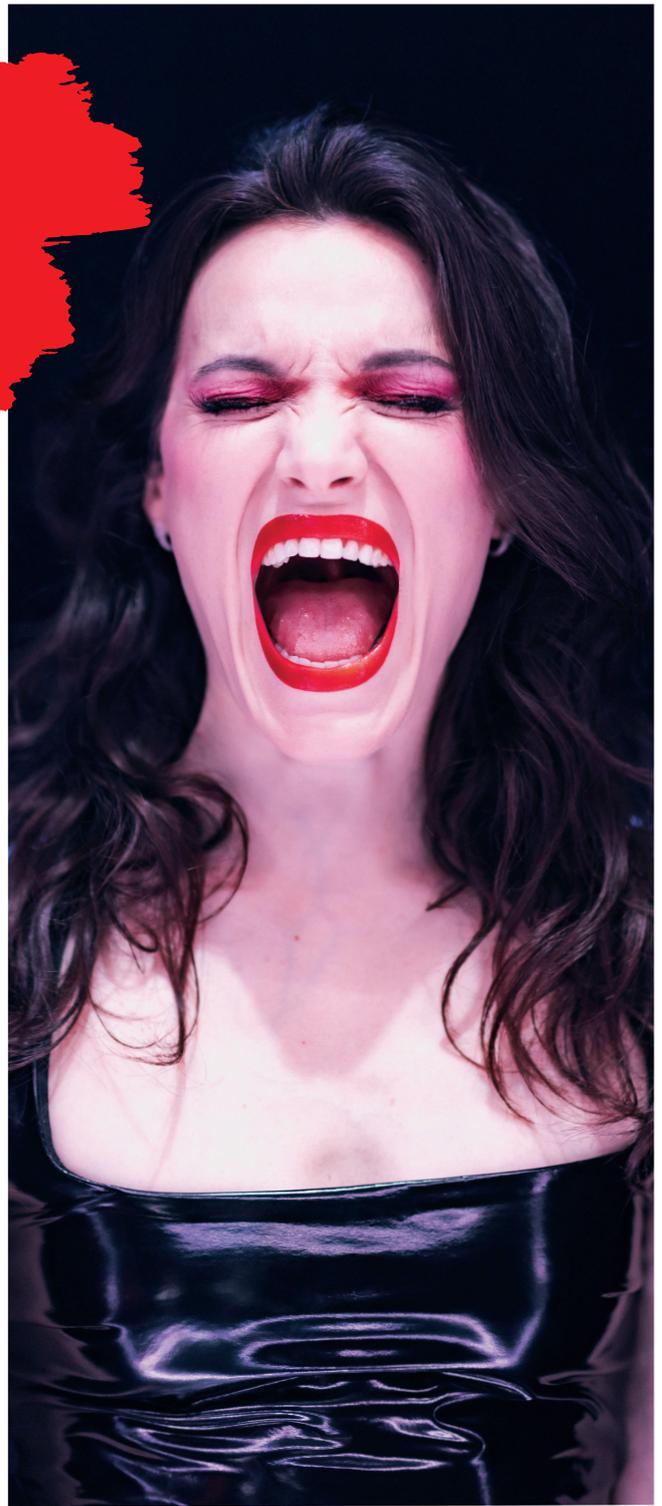
"Un appel à la liberté qui utilise l'autodérision et l'humour absurde pour renverser les stéréotypes et les clichés"

Ce spectacle est une réponse. Un cri viscéral, bruyant et frontal ! Où j'utilise le pole dance comme médium pour détourner les clichés et transformer les amalgames sexistes en matière vivante. Le pole dance, souvent perçu à travers un prisme réducteur et moraliste, devient ici un outil de réappropriation et de libération. En l'intégrant au coeur de ma démarche, je questionne le regard de la société sur les corps des femmes, un regard qui ne cesse de juger, d'étiqueter et de réduire.

COMPLEXES naît aussi d'une société profondément marquée par la putophobie. J'ai grandi dans une époque où avoir une « mauvaise réputation » suffisait à ruiner ton avenir. Être qualifiée de « pute » restait la pire des insultes. Et cette insulte ne se contente pas de dévaloriser une femme en particulier ; elle touche aussi le métier de travailleuse du sexe, un métier lui même stigmatisé. Cette stigmatisation ne repose pas seulement sur un jugement moral ; c'est une violence symbolique qui réduit la femme à sa sexualité, oubliant toute sa complexité et son humanité. En associant ce métier à une insulte, on dévalorise non seulement les femmes qui l'exercent, mais on les prive aussi de leur identité complète. Ce que je dénonce ici, c'est la violence du regard qui juge, classe et réduit. Ce regard dévalorisant, qui assimile sexualité et dégradation, exclut la possibilité même de réappropriation et de liberté dans le choix de son corps.

Aujourd'hui, je ne cherche plus à me défendre. Je prends le pouvoir. Je monte sur scène avec cette discipline que l'on dit vulgaire, je la revendique, je la détourne, j'en fais un espace de liberté. Ce n'est pas à moi ou ce que je fais qu'il faut changer. C'est le regard.

Ce spectacle est un appel à la liberté, qui utilise l'autodérision et l'humour absurde pour renverser les stéréotypes et les clichés, et où il est possible de suggérer le pire tout en gardant une certaine légèreté. **COMPLEXES** aborde non seulement la question du sexisme ordinaire, la pression des dictats et les agressions subies par les femmes depuis l'enfance, mais il évoque aussi le féminicide, ce phénomène tragique qui découle directement de cette culture de domination et de dévalorisation des femmes.



Les féminicides ne sont pas des actes isolés. Ils sont le fruit d'un contexte où les femmes sont constamment réduites à leur apparence, leur sexualité, où leur valeur est mesurée par la manière dont elles sont perçues par les autres, surtout par les hommes. Depuis toujours, les hommes ont défini la place restreinte des femmes dans la société et ont réprimé, par la violence, toute transgression de ces rôles choisis et imposés. Aujourd'hui encore, cette violence devient létale, lorsqu'elle se manifeste de manière ultime dans le meurtre des femmes. Ce phénomène tragique n'est pas un accident, il est le produit d'une société qui continue de tolérer, voire de minimiser, la violence faite aux femmes.

LES TROIS CREATURES

Qui sont les trois créatures
qui rôdent autour de Sandrine ?



**MADAME
SEXE**

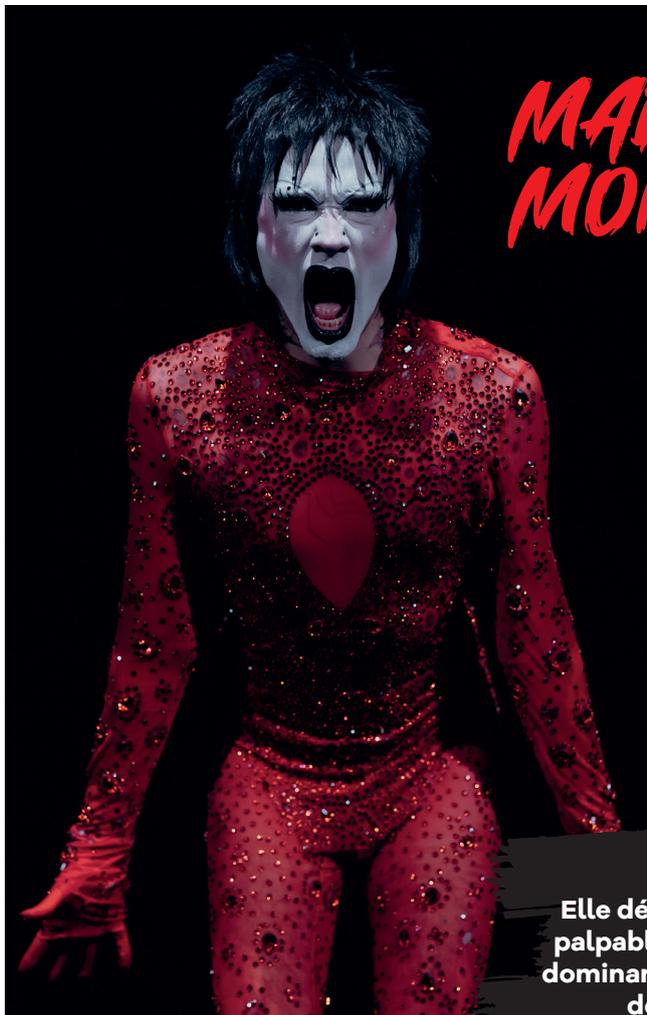
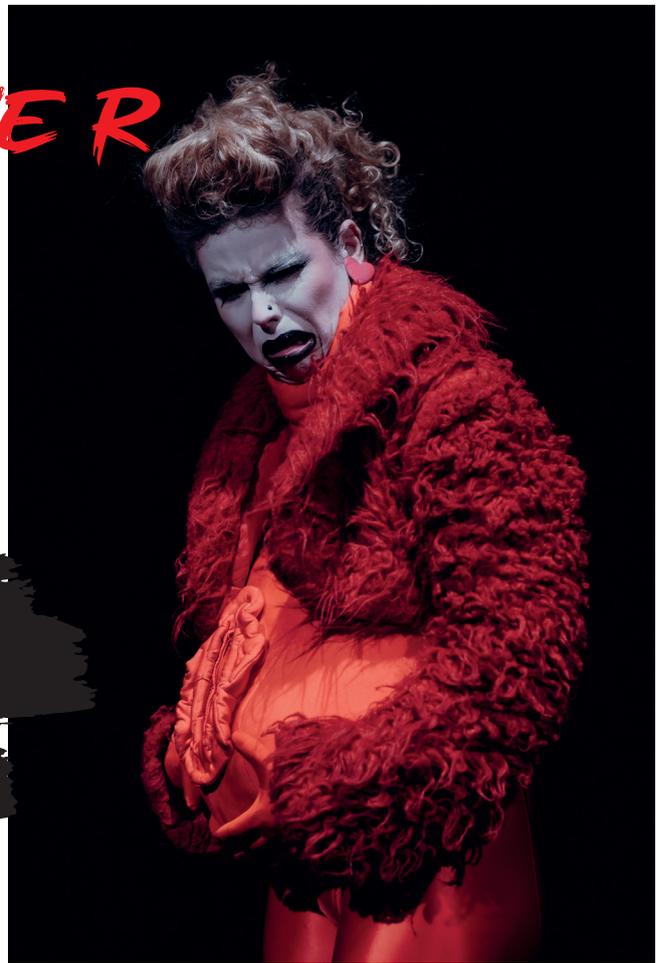
Obsédée. Affamée. Elle cherche à J. O. U. I. R dans sa douche où personne ne peut la voir grâce à son objet préféré... Comment vivre sans Roland? Elle n'existe que lorsqu'elle se sait désirée. Alors, surtout : NE PAS flétrir. Sinon, qui se souciera d'elle? Qui? Autant crever. Elle est ce qu'on a appris aux femmes à être: des personnes qui aiment même quand ça fait mal, qui pardonnent par peur d'être seule. Confondre passion et destruction. Elle sait exciter, pas jouir. Elle sait plaire, pas explorer. Son propre désir ? CENSURÉ.

Elle est la partie cachée
et enfuie de Sandrine. Elle
représente ses désirs libérés,
sans honte ni peur
du jugement.

MADAME R

Panique au moindre mot qui commence par "R". Rrroland. Rrrosiers. CHUT ! Rrrien ne doit sortir. Elle est la peur pure, la survie à l'état brut, la voix qui dit non, qui veut tout contrôler pour ne jamais plus revivre l'horreur. Mais à force de se taire, elle empêche Sandrine de parler et de voir la vérité.

Elle est la partie défensive de Sandrine, elle est constamment dans le contrôle. Elle se protège de tout en s'auto-censurant et essaie - avec plus ou moins de succès - de retenir ses Rrr pour que Rrrien ne dépasse.



MADAME MONSIEUR

Elle en a une grande... gueule, évidemment. Sûre d'elle, telle la star de cinéma que Sandrine rêverait d'être. Elle sait tout et elle dit tout. Elle peut, car elle est *lui*. Son regard glaçant met Sandrine face à la violence qu'elle tait. Oui, c'est elle qui dénonce ce qu'elle refuse de voir... en l'incarnant. Madame Monsieur est la partie de Sandrine traumatisée par les hommes qui ont croisé son chemin et joui de leurs privilèges masculins. Elle revit ses cauchemars pour analyser et comprendre ce qu'il s'est passé, et dans quelle société elle s'est forgée.

Elle dénonce le machisme palpable de l'homme blanc dominant auquel les femmes doivent se plier.

"LES HOMMES
ONT PEUR
QUE LES FEMMES
SE MOQUENT
D'EUX.
LES FEMMES
ONT PEUR
QUE LES HOMMES
LES TUENT"

— MARGARET ATWOOD —

OSSATURE DU SPECTACLE

La dramaturgie

L'univers délirant de **COMPLEXES** s'articule autour du personnage de Sandrine, pole danseuse et stripteaseuse dans un bar à l'atmosphère inquiétante et onirique.

Sandrine est un personnage imaginaire construit à partir de fragments réels. Elle est inspirée de personnes croisées sur le chemin – une amie d'enfance devenue actrice porno, une autre stripteaseuse en Australie – mais aussi d'histoires vécues, parfois déformées, parfois exagérées, mais toujours enracinées dans le réel. Elle incarne un concentré d'expériences partagées, intimes, parfois difficiles à nommer. Si tout n'est pas arrivé exactement comme elle le raconte, peu de choses sont totalement inventées.

L'histoire nous fait évoluer dans l'inconscient de Sandrine à travers trois créatures psychédéliques qui se déploient autour d'elle, chacune représentant une facette enfouie de la mémoire de la stripteaseuse, de sa psyché.

Sorte d'exutoire absurde de la condition féminine, **COMPLEXES** démontre avec jubilation la complexité de celle-ci. Être une femme, ou du moins être perçue comme telle, impose de se conformer à des stéréotypes ancrés dans notre société et qui nous renvoient une image faussée de la réalité.

Sandrine, jetée dans la jungle du monde, avance à tâtons (et en talons) avec ses rêves, ses envies, ses angoisses, ses limites. Elle est victime d'une liste non-exhaustive d'angoisses liées à la condition féminine: les rides, le surpoids, le manque d'attrait, le jugement et la condescendance liés à sa profession, l'irrespect de son consentement, le harcèlement, les agressions sexuelles, la misogynie, la violence... Elle vit dans une prison invisible et tente de s'en échapper par le biais des 3 voix de son for intérieur qu'elle voudrait parfois faire taire.

Celles-ci sont tantôt libres, tantôt censurées, tantôt angoissées. C'est sur cet équilibre fragile entre la censure et la liberté que se construit l'ossature de la pièce. Chaque pensée a son contraire, «complexes» prend dès lors tout son sens.

Sandrine est révoltée, elle veut se décomplexer, sortir de sa cage. Elle voit rouge dans ce brouhaha intérieur sans toutefois perdre le contrôle. Les mots aimeraient sortir de sa bouche comme une éjaculation volcanique incontrôlable. Elle ne peut prendre la parole seule: ses névroses se personnifient pour expulser ce trop-plein de mots et d'images.

Considérée comme une pu**, une séductrice, Sandrine fait partie des femmes qu'il faut censurer, éliminer. Sandrine a tenté de lutter contre le comportement abusif de son ex, Roland (dont le *Rrr* reste en travers de la gorge de Madame R, comme un syndrome de stress post traumatique). Sans succès. Sandrine a grandi dans un milieu où le sexisme ordinaire règne. Comment le percevoir quand on s'habitue aux violences normalisées? **COMPLEXES** met en lumière l'injustice de la condition féminine et amène progressivement le spectateur à comprendre que Sandrine a elle-même été victime d'un féminicide.

À peine son dernier souffle rendu, encore inconsciente d'avoir quitté ce monde, Sandrine se regarde de l'extérieur, comme étrangère à elle-même. A travers trois variations d'elle-même, elle perçoit celle qu'elle a été dans toute sa complexité, et n'est pas réduite à son statut de victime.

Comme dans un rêve, Sandrine accepte les situations absurdes qui lui font revivre des émotions enfouies et le déroulement de sa vie. Elle constate enfin, mais trop tard, qu'elle quitte un monde contradictoire où sa vie a été constamment influencée et gouvernée par «ces hommes qui ont des besoins».

Le style d'écriture

En termes d'écriture, en arrêtant d'essayer de plaire à des gens jamais satisfaits, je me suis découvert le goût pour une écriture complètement «*what the fuck*», alternant le **rythme** et les **rimes**, à l'intention délibérément provocatrice et à la limite de la logorrhée.

Perchées sur leurs talons, Sandrine et ses instances battent le plateau au rythme effréné des mots pour emmener le.a spectateur.ice dans un univers loufoque où rêves et réalités se frottent. Les pensées complexes et les fantasmes inavoués de Sandrine s'entrechoquent jusqu'à l'explosion.

L'écriture est **brute** et **spontanée, hachée**. Les répliques parfois lapidaires, les personnages souvent cassants, le jeu sur la diction et les mots «impossibles à sortir» offrent une grande dimension de jeu au plateau.

J'ai envie d'explorer les mots tabous, les mots interdits, les mots trop vulgaires, les lettres et les consonances trop rêches pour l'oreille en me moquant de la pudeur et de la morale bien-pensante. La censure à travers ces mots qui ne veulent pas sortir pour ensuite exploser à la gueule des spectateur.ices donne une dimension libératrice au propos.

Le ton utilisé

Ma fascination pour **l'absurde** m'a poussée à réaliser mon mémoire sur *Le Fond par la Forme dans le Théâtre de l'Absurde*. Je me suis intéressée de près à Marie Henry qui a écrit *Pink boys and Old Ladies* et a nourri mon goût pour le travail sur le rythme.

Elle définit le texte comme une partition de musique, avec des mots parfaitement choisis, un nombre exact de syllabes, une consonance des phrases, des rimes, des répétitions qui évoquent des images, créent l'harmonie et provoquent l'humour. Dès lors, **le rythme** a toute son importance. Elle réduit les mots à une succession de lettres. Ce décalage libère la pensée et laisse entrevoir d'autres réalités.

Par Marie Henry, j'ai découvert aussi Noëlle Renaude, une dramaturge française épatante appartenant au théâtre de l'absurde. Elle écrit pour le jeu des acteurs et déteste la réponse logique dans ses dialogues. Elle ne s'intéresse pas au récit et exclut la situation, le lieu et la provenance des personnages. Le langage et la grammaire employés lui sont propres. Son écriture est très jouante.



La scénographie

COMPLEXES est un mélange de **danse**, de **chant**, d'**humour grinçant** et de **poésie** se rapprochant presque de l'univers du cabaret. Un cabaret contemporain dans lequel Sandrine et ses 3 copines font voyager le public.

Le bar où elle travaillait est le dernier point d'ancrage de Sandrine avec la Terre. Sa barre de pole est l'ultime rempart de stabilité auquel elle s'accroche dans son dernier souffle.

Au départ, la scène est recouverte de tissu rouge évoquant le déménagement, la fermeture, la mort. Plus on avance dans l'histoire, plus le voile se lève pour laisser apparaître le plastique et la réalité du féminicide.

Les belles lumières rouges du cabaret laissent place à la lumière blanche pure pouvant évoquer la mort, l'au-delà, la morgue. On ne veut plus cacher ce qui est.

Cette direction scénographique mêlée au **jeu de lumières** sur les **voiles** et les **bâches** donneront du mysticisme, de l'onirisme et du mystère à la pièce.

Trois espaces scéniques formant un triangle seront définis :

- Une **barre de pole dance** sur un podium
- Un **bar** et des **tabourets recouverts d'un tissu rouge**. Lorsque le tissu rouge se lève les éléments du bar sont bâillonnés dans le plastique, faisant référence à la mort et au cadavre.
- À l'arrière-scène, une **boîte lumineuse** entourée de **bâches en plastique** sur lesquelles on pourra projeter les titres des scènes, des lumières, des images... Cette boîte représente le cercueil de Sandrine, mais fait également référence à la boîte de Barbie ou aux vitrines des quartiers rouges.

Le rouge est la signature esthétique du projet. Sexy, sanglant, colérique, dégoulinant, passionnant, violent, vif, intense.

L'**espace scénique** est baigné dans une lumière rouge et l'**univers du bar à striptease** prend forme. Néons rouges, lampes UV, bottes en skaï, fourrures rouges et tenues en latex suffisent pour faire apparaître le monde de la nuit. La lumière est le moyen de soutenir le rythme de la partition et sera tout aussi radicale que le texte.

Le maquillage exagéré, signe de ladite féminité, est un élément signifiant qui raconte quelque chose des créatures et de leur mémoire. Il nous permet de plonger dans un monde où les normes et les clichés sont bousculés. Un contouring exagéré, une bouche décalée, un eye-liner déjanté déforment les figures, à l'image des codes dont le spectacle se joue.



Les comédien.ne.s

AMELIA COLONNELLO



Diplômée d'un master en art dramatique en juin 2020, Amélia Colonnello se découvre un goût prononcé pour l'écriture et la mise en scène, et entame l'écriture de *Complexes*. En parallèle, elle joue dans *Katimini*, une création collective. En 2024, elle finalise l'écriture de *Complexes*, qu'elle met en scène et interprète — sa première création personnelle. Elle apparaît également au cinéma dans *Les Aventures du jeune Voltaire*, *Braqueurs* (Netflix), *Smartphone*, *Chez Ali*, *Sophie Cross*, *Trentenaires* ou encore *Pays Noir*. Amélia travaille actuellement sur son prochain spectacle: un vaudeville contemporain qui interroge la tyrannie de la bienséance et les archétypes des fantasmes féminins.

Elle finit son cursus à l'IAD en interprétation en 2019. Elle intègre le projet jeune public *Frontera* mis en scène par Alexandre Drouet et Marie-Odile Dupuis en 2020. Elle joue dans le projet *Nos zones* de Laura Beillard en juillet 2020. Passionnée par le théâtre d'objet avec des enfants, elle donne des ateliers au Théâtre des Quatre Mains depuis 2019. Actuellement, elle est la porteuse du projet *Assis sur ma chaise* qui sera présenté à l'édition 2025 du festival de théâtre jeune public de Huy.



LOUISON DE LEU



ALICE BORGERS

Alice Borgers, comédienne belge née en 1996, est diplômée de l'IAD en 2019 avec grande distinction. Active sur scène, elle joue dans *On ne badine pas avec l'amour*, *HOME*, *Éloge de l'altérité*, *Bouches* et *KATIMINI*. Elle apparaît aussi à l'écran dans *Instinct* et *Accords perdus*, ainsi que dans des pubs pour Scarlet et Lapeyre. Formée en chant et danse, elle maîtrise l'escrime, le clown et l'acrobatie. Basée à Bruxelles et Paris, elle parle français, anglais, néerlandais, flamand et espagnol.

Comédien.ne de formation, iel finit l'IAD en 2021 et travaille en tant que performeur.euse pour l'Opéra de Benjamin Abel Meirhaeghe. Iel se lance ensuite dans le drag et crée son personnage "Drag Couenne". Iel a joué *Cendrillon, ce macho!* de Sébastien Ministru en 2021 et dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Jean Michel d'Hoop en 2022. En 2023, iel est à l'affiche de deux pièces, *Violence and Son* de Gary Owen au Théâtre de Poche et *Hippocampe* de Lylybeth Merle au Studio Varia. Iel est nommé en 2023 pour le *Prix de la critique dans la catégorie Espoir* dans ces deux pièces.



ADRIEN DE BIASI

Contact Production & Diffusion

Florence Stoupy

Responsable production / diffusion

+32 496 902 487

diffusion@ancre.be

L'ANCRE



LA COOP ASBL

shelter prod

taxshelter.be

ING

Conception et écriture Amélia Colonnello • **Collaboration artistique à la mise en scène / assistanat à la mise en scène** Alice Borgers • **Collaboration artistique à la mise en scène / dramaturgie** Anaïs Moray • **Interprétation** Amélia Colonnello, Louison de Leu, Alice Borgers, Adrien de Biasi • **Création sonore** Aïna Spencer • **Création lumière** Florentin Crouzet-Nico • **Réalisation costumes** Justine Drabs • **Réalisation scénographique** Sophie Hazebrouck, Spaw • **Photos du spectacle** Leslie Artamonow • **Production** L'ANCRE - Théâtre Royal • **Coproduction** Théâtre de Poche, Centre des Arts Scéniques, La Coop asbl et Shelter Prod • **Soutien** Centre des Écritures Dramatiques W-B, SACD, taxshelter.be, ING et le tax shelter du gouvernement fédéral belge.



L'ANCRE - Théâtre Royal

Rue de Montigny 122 • 6000 Charleroi

071 314 079 • info@ancre.be



lancre

lancre_charleroi

www.ancre.be